

YOLANDE COOMANS

A l'âge de 16 ans, après la lecture des « Lettres à un jeune poète » de Rilke, Yolande Coomans a su, définitivement qu'elle était liée à l'art pour la vie. Et elle est entrée à l'Académie de Bruxelles dans l'atelier de Roger Somville, puis dans les années 60 à l'École supérieure des Beaux Arts de Paris dans l'atelier de Chapelain-Midy. Ses origines belges l'ont plongée dès sa jeunesse dans l'univers symboliste de Knopff et Spilliaert, plus tard Redon, Klimt. Mais également attirée, contradictoirement, par les surréalistes Paul Delvaux et Magritte ainsi que les expressionnistes Gauguin, Cézanne et Van Gogh; et pour une raison qu'elle ne s'explique pas, également totalement fascinée par Francis Bacon.



Yolande Coomans, née en 1940 en Belgique expose en Europe depuis 1965 et est répertoriée dans plusieurs dictionnaires de peintres du 20^{me} s. (Benezit). Sa culture en Humanités classiques et en philosophie l'ont guidée tout naturellement dans ses grands tableaux et cycles vers les thèmes de la Mythologie grecque et latine, les Métamorphoses d'Ovide; sa quête de sens la conduit à interroger les grandes questions du monde et de l'humanité à travers les cosmologies, les textes sacrés, les mythes et archétypes fondateurs.

Pour les paysages, ciels et arbres, elle s'inspire de la poésie de Paul Valéry, Pessoa, Yves Bonnefoy, Julien Gracq, Rilke, Celan, Maeterlinck. Ce sont les poètes qui la traquent dans son antre intime et la guident.

Pour les visages métaphysiques, elle puise dans la philosophie éthique d'Emmanuel Levinas.

Tout au long de sa vie de peintre, elle a cultivé une vision de l'humanité, de la Féminité très personnelle et assumée, s'engageant, dès le début de son parcours, dans un langage pictural fortement ancré dans la longue tradition occidentale depuis la Renaissance, en parcourant les différents mouvements modernistes du XX^{me} siècle. Mais elle ne revendique pas un « retour à la peinture classique », bien au contraire, son ambition d'être un créateur contemporain reste son principal objectif.

Sa curiosité intellectuelle l'amène à voyager dans d'autres cultures, principalement du côté de la peinture ancienne chinoise dont elle se nourrit pour ses dessins, lavis et aquarelles en laissant libre cours à son imaginaire, sans jamais lâcher une grande exigence du dessin.

Consciente qu'un créateur, totalement requis par son œuvre, a besoin de silence, d'intériorité, de retrait, elle ne dispose pas du temps chronophage à consacrer à la gestion de sa carrière. Son parcours est solitaire car une « peinture cultivée » ne trouve pas sa place dans les mouvements d'avant-garde.



PORTRAIT

Naissance de Venus 1998

Huile sur toile, 150X150cm

A Propos de l'œuvre

« J'ai porté cette peinture en gestation pendant des années, trop intimidée par la Venus de Botticelli... Un jour que je dessinais au Louvre avec mes élèves, tout en haut d'un grand escalier j'ai été littéralement « électrocutée » par la VICTOIRE DE SAMOTHRACE. Quand j'ai repris mes esprits je savais que « ma » Venus était née. Avec une assurance sans faille, j'y ai travaillé sans relâche pendant deux ans. Ayant une culture en Humanités classiques, je n'avais qu'à puiser dans Hésiode, Ovide, Apollodore pour nourrir mon imagination. Dans mes années d'études à l'Ecole des Beaux Arts de Paris, j'avais beaucoup étudié les peintres de la Renaissance, la philosophie néo-platonicienne de Marcile Ficin, les conférences de Roger de Piles à l'Académie de France au 17^{me} siècle, sur le débat « entre la couleur et le dessin ». Ce riche bagage culturel ne me quitte jamais. Pendant ce même temps, dans les caves de l'Ecole, on s'agitait beaucoup à imprimer les affiches pour MAI 68!!!

Pour vous, est-ce que l'art est utile à la société?

Je suis fondamentalement convaincue que l'Art est l'oxygène vital d'une société, quelle qu'elle soit! Mais je ne crois pas qu'un artiste soit un démiurge omnipuissant et narcissique. Personnellement, je me contente de faire une œuvre qui parle de notre humanité.

Mais je ne possède malheureusement pas une âme de « représentant de commerce » qui se balade avec sa marchandise et son carnet de commandes d'une galerie à l'autre pour essayer de convaincre que mes tableaux peuvent se vendre « comme des petits pains ». J'ai fait quelques tentatives d'approche mais j'ai renoncé à entendre toujours les mêmes réponses: « votre peinture est trop cultivée, les collectionneurs n'ont pas de culture... vos tableaux sont trop bien peints, ce qui marche, c'est la « bad painting ».

Je crois que le rôle d'un artiste est de faire une œuvre authentique et originale en veillant à rester toujours fidèle à lui-même.

Que voulez-vous exprimer dans votre travail? Quel est votre message?

Je n'ai pas de message à délivrer mais une obsession: parler de l'humain. A 20 ans, étudiante en philosophie à la Faculté Saint Louis à Bruxelles, j'ai découvert la pensée d'Emmanuel Levinas: « l'autre me regarde ». Depuis cette lecture le visage humain est devenu central dans mon œuvre. Chaque visage peint tente de rendre une âme à tous ceux qui sont morts dans des camps comme des bêtes. C'est ma part de contribution dans une tentative de réparation pour les actes monstrueux qui ont sali pour longtemps notre civilisation occidentale.

Ce n'est pas un message mais un devoir.



Quel est votre rêve d'artiste?

Une citation de R.M.Rilke: « Alors prenez ce destin avec son poids et sa grandeur, sans jamais exiger une récompense qui pourrait venir du dehors. Car le créateur doit être tout un univers pour lui-même, tout trouver en lui-même. »

Avez-vous une anecdote à nous raconter sur une de vos œuvres?

Cette peinture est née après une centième relecture du « Chef d'œuvre inconnu » de Balzac, véritable cheval de bataille et labyrinthe énigmatique pour les peintres. A la dernière page du roman, Frenhofer dévoile son tableau à Poussin et Pourbus, qui n'y voient qu'un grand désordre de lignes enchevêtrées d'où émerge un pied...J'ai pensé à Delacroix en discussion avec Balzac dans la propriété de Georges Sand à Nohant. Et mon imaginaire s'est mis à galoper comme un cheval fou en commençant par dessiner un « pied » puis les autres éléments du tableau se sont mis en place, mais entretemps j'avais eu dans les mains les magnifiques photos de Ciel prises par le télescope Hubble. Le tableau qui aurait dû s'appeler « chef d'œuvre inconnu » est devenu « Naissance d'une étoile »

Naissance d'une étoile

2015, Huile s toile
(130X130cm)

